

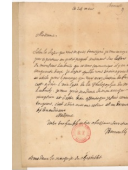
0 L'affaire Vrain-Lucas

Cette affaire a valu à celui qui en a été victime, une célébrité bien supérieure à celle de ses travaux mathématiques.

histoires de savants

L'affaire Vrain-Lucas

une incroyable naïveté



hist-math.fr

Bernard YCART

1 Michel Chasles (1793–1880)

Il s'agit de Michel Chasles. L'affaire, tout au moins sous sa forme publique, débute en 1866. Chasles est membre correspondant de l'Académie des sciences de Belgique.

Michel Chasles (1793–1880)



2 Adolphe Quetelet (1786–1874)

Le secrétaire perpétuel est Quetelet. Chasles écrit à Quetelet, pour lui communiquer des pièces qui intéressent l'histoire de la Belgique. Quetelet transmet à l'Académie des sciences. Cela se passe le 13 octobre 1866, et il s'agit de deux lettres de Charles-Quint à François Rabelais.

Adolphe Quetelet (1786–1874)



3 Séance du 13 octobre 1866

Quetelet reproduit la note de Chasles et les deux lettres, dont voici le contenu.

4 lettre de Charles Quint à Rabelais

« MAISTRE RABELAIS

Vous qu'avez l'esprit fin et subtil, me pourriez vous satisfaire ? J'ai promis 1000 écus à celui qui trouvera la quadrature du cercle, et nul mathématicien n'a pu résoudre ce problème. J'ai pensé que vous qui êtes ingénieux en toutes choses, me satisferiez ; et si vous le faites, forte récompense en recevrez. Dieu vous vienne en aide.
Ce X septembre 1542.

CHARLES »

La seconde lettre se fait plus insistante.

5 lettre de Charles Quint à Rabelais

« À maître François Rabelais, docteur en toutes sciences et bonnes lettres

Maître Rabelais, je suis moult surpris de ce que ne m'avez encore fait réponse à la proposition que je vous ai faite touchant la quadrature du cercle. Est-ce que réellement cette chose serait impossible à résoudre ? Mais quant ainsi serait, je prierai vous me faire réponse quelle qu'elle soit, vous n'ignorez pas qu'elle sera toujours bienvenue de moi. Je l'attends donc par le porteur d'icelle, et me ferez plaisir. Adieu.

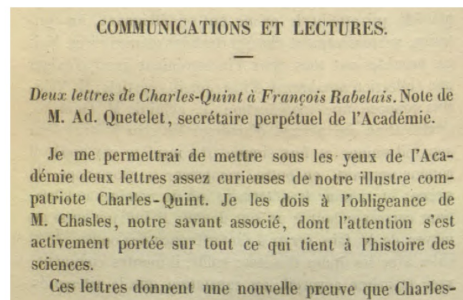
CHARLES »

Il y avait bien en Belgique, et même à l'Académie des sciences, des gens capables de savoir que Charles Quint n'aurait jamais signé Charles ; qu'on ne se serait jamais adressé à Rabelais en l'appelant Maître, que le vocabulaire, l'orthographe, ne correspondaient pas. Mais sur le coup, personne ne se pose de question, et le tout est reproduit dans le Bulletin de l'Académie Royale.

Quelques mois plus tard, c'est au tour de l'Académie des sciences, à Paris. Chasles y communique des lettres de Rotrou, qui était un poète du dix-septième siècle, à Richelieu, le fondateur de l'Académie française. Cela se passe le 8 juillet 1867, et les lettres comme par hasard, soufflent à Richelieu la bonne idée de fonder l'Académie.

Séance du 13 octobre 1866

Bulletin de l'Académie Royale des Sciences de Belgique



lettre de Charles Quint à Rabelais

Chasles, Quetelet, 13 octobre 1866

MAISTRE RABELAIS

Vous qu'avez l'esprit fin et subtil, me pourriez vous satisfaire ? J'ay promis 1000 escus à celui qui trouvera la quadrature du cercle, et nul mathématicien n'a pu résoudre ce problème. J'ay pensé que vous qui estes ingénieux en toutes choses me satisferiez ; et si vous le faites, forte recompense en recevrez. Dieu vous vienne en aide.
Ce X septembre 1542.

CHARLES

lettre de Charles Quint à Rabelais

Chasles, Quetelet, 13 octobre 1866

A maître François Rabelais, docteur en toutes sciences et bonnes lettres

Maistre Rabelais, je suis moult surpris de ce que ne m'avez encore fait réponse à la proposition que je vous ay faite touchant la quadrature du cercle. Est-ce que réellement cette chose serait impossible à résoudre ? Mais quant ainsi serait, je prierai vous me faire réponse quelle quelle soit, vous nignorez pas qu'elle sera toujours bien venue de moy. Je l'attens donc par le porteur dicelle, et me ferez plaisir. Adieu.

CHARLES

6 lettres de Rotrou à Richelieu

« Sur la proposition de *M. le Secrétaire perpétuel*, M. le Président décide que les deux Lettres adressées au cardinal de Richelieu seront reproduites à la suite de cette communication.

Les voici textuellement, c'est-à-dire avec les négligences qui se rencontrent souvent dans les correspondances familières de l'époque. »

Ce sont ces négligences même qui quelque part authentifient les lettres.

7 la découverte des lois de l'attraction

« À la suite de la communication de M. Chasles, M. le Président demande à son confrère s'il lui conviendrait, sans attendre qu'un travail dont il a parlé il y a quelque temps, concernant la découverte des lois de l'attraction par Pascal, soit achevé, de dire dès ce moment quelques mots de ce grand fait de la science qui date, comme l'établissement des Académies, du XVII^e siècle. M. Chasles répond que d'autres occupations urgentes ne lui ont pas permis de donner suite à ce travail, mais que voulant satisfaire au désir naturel de M. le Président, il mettra sous les yeux de l'Académie, dans la prochaine séance, quelques écrits de Pascal, notamment une Lettre adressée au célèbre physicien Robert Boyle, qui contient l'énoncé des lois de l'attraction en raison directe des masses et en raison inverse du carré des distances. »

Comment ? C'est pas Newton, l'attraction universelle ? Non, non, c'est Pascal. La preuve : toutes ces lettres échangées entre Pascal et le tout jeune Newton âgé de onze ans seulement. Quelle gloire ! Quelle fierté pour la France !

Et c'est parti pour deux ans. Deux ans de polémique pendant lesquels, semaine après semaine, Chasles va apporter à l'Académie des lettres autographes de Pascal, Newton, Huygens, Galilée, et bien d'autres.

8 Urbain Le Verrier (1811–1877)

Certains académiciens savent un peu de quoi ils parlent en astronomie. Entre autres Urbain Le Verrier. C'est tout de même lui qui, à partir des perturbations de la trajectoire d'Uranus, a conjecturé l'existence de Neptune, calculé sa trajectoire hypothétique, et indiqué exactement le point du ciel où il fallait la chercher. Tout de même, découvrir une planète à la seule force du calcul, ça vous pose un astronome.

Le Verrier, qui s'y connaît donc en données astronomiques, sait pertinemment que les données que l'on trouve dans les manuscrits de Pascal selon Chasles, ne pouvaient pas avoir été recueillies du temps de Pascal. Évidemment, il le dit, et il écrit même à ce propos à ses correspondants en Angleterre, en Hollande, en Italie. Ces correspondants examinent eux-aussi les lettres, et les faits s'accroissent.

Voici ce que reçoit Le Verrier à propos des soi-disant lettres de Galilée à Pascal, de la part d'un spécialiste de Galilée.

lettres de Rotrou à Richelieu

Chasles, 8 juillet 1867

Sur la proposition de *M. le Secrétaire perpétuel*, M. le Président décide que les deux Lettres adressées au cardinal de Richelieu seront reproduites à la suite de cette communication.

Les voici textuellement, c'est-à-dire avec les négligences qui se rencontrent souvent dans les correspondances familières de l'époque.

la découverte des lois de l'attraction

Académie des Sciences, 8 juillet 1867

A la suite de la communication de M. Chasles, M. le Président demande à son confrère s'il lui conviendrait, sans attendre qu'un travail dont il a parlé il y a quelque temps, concernant la découverte des lois de l'attraction par Pascal, soit achevé, de dire dès ce moment quelques mots de ce grand fait de la science qui date, comme l'établissement des Académies, du XVII^e siècle. M. Chasles répond que d'autres occupations urgentes ne lui ont pas permis de donner suite à ce travail, mais que voulant satisfaire au désir naturel de M. le Président, il mettra sous les yeux de l'Académie, dans la prochaine séance, quelques écrits de Pascal, notamment une Lettre adressée au célèbre physicien Robert Boyle, qui contiennent l'énoncé des lois de l'attraction en raison directe des masses et en raison inverse du carré des distances.

Urbain Le Verrier (1811–1877)



9 le mauvais état de sa vue

« Dans les deux lettres qu'on lui attribue, lettres datées du 2 janvier 1641 et du 20 mai 1641, Galilée fait mention du mauvais état de sa vue et de la fatigue que lui cause aux yeux l'action d'écrire. Mais c'est un fait parfaitement authentique que, depuis la fin de 1637 jusqu'à sa mort, en 1642, le savant italien resta constamment et complètement privé de sa vue. La contradiction manifeste qui se présente ici, entre les documents communiqués par M. Chasles et les faits établis de l'histoire, suffirait seule pour nous autoriser à conclure que la correspondance entière est apocryphe. »

Oui, cela suffit pour beaucoup de monde, mais pas pour Chasles, qui s'obstine.

10 David Brewster (1781–1868)

Le spécialiste de Newton en Grande-Bretagne est Brewster. C'est un physicien lui-même reconnu. Il est aussi l'auteur d'une biographie de Newton qui a fait longtemps autorité.

Brewster est catégorique : ce n'est ni l'écriture, ni le vocabulaire de Newton, qui de toute façon aurait été incapable d'écrire en français à onze ans.

11 Armand-Prosper Faugère (1810–1887)

Comme Brewster est spécialiste de Newton en Angleterre, le spécialiste de Pascal en France est Armand Faugère. Il a passé dix ans de sa vie à épilucher des manuscrits de Pascal pour éditer ses Pensées. Il connaît par cœur l'écriture, la signature, les tournures de phrase de Pascal, et il voit tout de suite que ces lettres soi-disant autographes ne peuvent pas avoir été écrites par Pascal.

Bien sûr il le dit, mais Chasles s'obstine. Il va jusqu'à l'insulter, dire qu'il est à la solde de l'Angleterre, simplement pour avoir tenté de dire la vérité. Alors en désespoir de cause, Faugère publie ses conclusions...

12 Défense de B. Pascal (1868)

Dans cet ouvrage qu'il intitule « Défense de Blaise Pascal, et accessoirement de Newton, Galilée, Montesquieu, etc., contre les faux documents présentés par M. Chasles à l'Académie des sciences ».

Dans la préface, il s'excuse presque d'être obligé de prendre au sérieux une affaire qui au fond ne mérite pas autant de bruit.

le mauvais état de sa vue

Lettre de Grant à Le Verrier 31 octobre 1867

Dans les deux Lettres qu'on lui attribue, Lettres datées du 2 janvier 1641 et du 20 mai 1641, Galilée fait mention du mauvais état de sa vue et de la fatigue que lui cause aux yeux l'action d'écrire. Mais c'est un fait parfaitement authentique que, depuis la fin de 1637 jusqu'à sa mort, en 1642, le savant italien resta constamment et complètement privé de sa vue.

La contradiction manifeste qui se présente ici, entre les documents communiqués par M. Chasles et les faits établis de l'histoire, suffirait seule pour nous autoriser à conclure que la correspondance entière est apocryphe.

David Brewster (1781–1868)

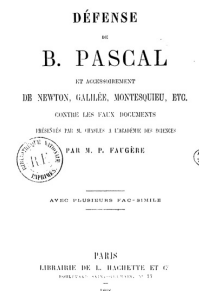


Armand-Prosper Faugère (1810–1887)



Défense de B. Pascal (1868)

Armand-Prosper Faugère (1810–1887)



13 lutter avec des fantômes

« D'une part, je me sentais retenu par la crainte de blesser un homme dont j'honore la science et le caractère, mais qui après avoir eu le malheur de laisser surprendre sa bonne foi, a eu celui de persévérer dans une déplorable erreur ; et de l'autre par le peu de goût que l'on a à lutter avec des fantômes, c'est-à-dire à se trouver dans l'obligation de traiter d'une façon sérieuse des choses qui ne le sont pas. »

Il se montre tout de même admiratif devant l'ampleur du canular.

lutter avec des fantômes

Faugère, Défense de B. Pascal (1868)

D'une part, je me sentais retenu par la crainte de blesser un homme dont j'honore la science et le caractère, mais qui après avoir eu le malheur de laisser surprendre sa bonne foi, a eu celui de persévérer dans une déplorable erreur ; et de l'autre par le peu de goût que l'on a à lutter avec des fantômes, c'est-à-dire à se trouver dans l'obligation de traiter d'une façon sérieuse des choses qui ne le sont pas.

14 l'entreprise la plus artificieusement combinée

« Il était réservé à notre époque si féconde en progrès de toute espèce, et surtout en spéculations industrielles, de voir se produire, en matière de faux autographes, l'entreprise la plus vaste, la plus audacieuse, la plus artificieusement combinée que l'on ait encore imaginée.

Mais ce qui n'est pas moins prodigieux peut-être que la fabrication de cette multitude de documents, c'est qu'il se soit rencontré pour y croire, les acheter à beaux deniers comptants et les prendre sous son patronage, un des membres les plus considérés de l'Académie des sciences. »

Quant aux méthodes de ce membre considéré de l'Académie des sciences, elles sont fort peu scientifiques.

l'entreprise la plus artificieusement combinée

Faugère, Défense de B. Pascal (1868)

Il était réservé à notre époque si féconde en progrès de toute espèce, et surtout en spéculations industrielles, de voir se produire, en matière de faux autographes, l'entreprise la plus vaste, la plus audacieuse, la plus artificieusement combinée que l'on ait encore imaginée.

Mais ce qui n'est pas moins prodigieux peut-être que la fabrication de cette multitude de documents, c'est qu'il se soit rencontré pour y croire, les acheter à beaux deniers comptants et les prendre sous son patronage, un des membres les plus considérés de l'Académie des sciences.

15 Le procédé est étrange

« On lui objecte que ces lettres sont fausses ; il répond en empruntant d'autres lettres à sa même collection : c'est-à-dire qu'il affirme encore et toujours, sans jamais prouver. Le procédé est étrange, surtout de la part d'un géomètre.

Cependant si jamais des preuves furent nécessaires, n'est-ce pas lorsqu'il s'agit de documents qui sont en opposition non seulement avec les faits les mieux consacrés, mais avec la vraisemblance et le sens commun ? »

Le procédé est étrange

Faugère, Défense de B. Pascal (1868)

On lui objecte que ces lettres sont fausses ; il répond en empruntant d'autres lettres à sa même collection : c'est-à-dire qu'il affirme encore et toujours, sans jamais prouver. Le procédé est étrange, surtout de la part d'un géomètre. Cependant si jamais des preuves furent nécessaires, n'est-ce pas lorsqu'il s'agit de documents qui sont en opposition non seulement avec les faits les mieux consacrés, mais avec la vraisemblance et le sens commun ?

16 Adolphe Thiers (1797–1877)

On a dit que la raison pour laquelle Chasles s'était laissé bernier, c'est parce qu'il était un mathématicien et qu'il n'y connaissait rien en Histoire.

C'est faux pour deux raisons. D'une part, parmi les mathématiciens de l'époque, Chasles est sans doute le meilleur spécialiste d'histoire des sciences. Même s'il s'est laissé tromper, une trentaine d'années auparavant, par un manuscrit ancien faussement attribué à Boèce, il a écrit de nombreux articles, et même un livre sur l'histoire de la géométrie.

D'autre part il y a eu des historiens pour le soutenir. En particulier Adolphe Thiers. Avant de jouer, pendant la Commune de Paris, le rôle politique que vous savez, Thiers avait été un historien reconnu, auteur d'une monumentale histoire du Consulat et de l'Empire, que vous le voyez porter fièrement sur cette caricature.

Thiers défend Chasles, sur des arguments plus nationalistes que scientifiques d'ailleurs.

Tout de même, le faussaire finit par être arrêté, passe aux aveux, et le pauvre Chasles est bien obligé de venir faire amende honorable à l'Académie des sciences. Cela se passe le 13 septembre 1869, et Chasles, alors même que tous les faits sont sous ses yeux, donne encore l'impression de refuser d'y croire.

Adolphe Thiers (1797–1877)

Caricature par André Gill (1867)



17 Comptes Rendus, 13 septembre 1869

« Voici, à en croire ces documents, l'origine de ce trésor. L'abbaye de Tours était très riche en Documents anciens. Alcuin, qui en fut abbé, l'enrichit encore, en faisant rechercher en Italie et dans les pays étrangers tout ce qui pouvait s'y rencontrer. Rabelais, qui était grand amateur de pièces de ce genre, connaissait ces archives de l'abbaye de Tours, et en fit faire des copies et des traductions en nombre considérable.

Je ne me porte point garant de ces pièces. Si l'on considère qu'elles s'ajoutent à tant d'autres, de tous les temps jusqu'au siècle dernier ; et traitant de tant de matières différentes, on ne peut croire qu'elles soient l'œuvre d'un seul individu, d'un seul fabricant, qui ne sait ni le latin, ni l'italien, ni aucune partie des mathématiques ou des autres sciences sur lesquelles roule une partie considérable des documents.

Il y a donc là un mystère à pénétrer, et jusque là il n'y a rien à conclure avec certitude. »

Là l'Académie des sciences va commencer à s'énervier. Jusque-là, même si une proportion croissante des membres étaient convaincus par les preuves accumulées, on évitait de trop attaquer Chasles de front, soit par respect, soit par commisération. Mais tout de même, la France scientifique s'est ridiculisée pendant assez longtemps, et il serait peut-être temps de présenter des excuses aux savants des autres pays.

Voici la déclaration du secrétaire perpétuel, lors de la séance suivante.

Comptes Rendus, 13 septembre 1869

Michel Chasles

« Voici, à en croire ces Documents, l'origine de ce trésor. L'abbaye de Tours était très-riche en Documents anciens. Alcuin, qui en fut abbé, l'enrichit encore, en faisant rechercher en Italie et dans les pays étrangers tout ce qui pouvait s'y rencontrer.

« Rabelais, qui était grand amateur de Pièces de ce genre, et qui était même stimulé dans ses recherches par François I^{er} et Marguerite d'Angoulême, connaissait ces archives de l'abbaye de Tours, et en fit faire des copies et des traductions en nombre considérable. Tout cela se trouvait à son ermitage de Langey, dépendant de la propriété des Du Belley, et aurait passé dans la collection de l'intendant Foucault, mort dans les premiers temps du siècle dernier, Membre de l'Académie des Inscriptions.

« Je ne me porte point garant de ces Pièces. Quelles qu'elles soient, il est certain que leur composition, si elles ne sont pas originales, a dû exiger un long travail, de nombreux matériaux ; et si l'on considère qu'elles s'ajoutent à tant d'autres, de tous les temps jusqu'au siècle dernier, et traitent de tant de matières différentes, on ne peut croire qu'elles soient l'œuvre d'un seul individu, d'un seul fabricant, qui du reste ne sait ni le latin, ni l'italien, ni aucune partie des mathématiques ou des autres sciences sur lesquelles roule une partie considérable des Documents.

« Il y a donc un mystère à pénétrer, et jusque-là il n'y a rien à conclure avec certitude. »

18 Comptes Rendus, 20 septembre 1869

« Dans la dernière séance, notre savant confrère s'est surtout attaché à démontrer sa bonne foi. Mais avait-elle jamais été contestée ?

Il a oublié, qu'il me permette de le dire, ce qui était dû à Huyghens, l'honneur de sa patrie ; à Newton, l'honneur de l'humanité.

L'Académie voudra protester contre cet oubli. Elle fermera cette discussion regrettable, mais elle ne peut pas demeurer solidaire de la conclusion de notre savant confrère, qui ne consent pas encore à absoudre ceux qu'il accusait. S'il croit qu'il reste un mystère à pénétrer, et que jusque là il n'y a rien à conclure, qu'il reste du moins seul à le croire.

Quand notre conscience nous crie que le procès est jugé, notre devoir est de le proclamer, car nous sommes les défenseurs de la vérité et les gardiens de l'honneur de la science. »

Ce que Chasles ne se résout pas à accepter, c'est qu'il s'est fait berner par un seul homme, qui plus est ignorant autant du latin que des mathématiques. C'est aussi ce qui frappe tous les spectateurs du procès, qui s'ouvre en février 1870.

Voici le portrait de l'accusé par un journaliste.

19 procès Vrain-Lucas

« L'accusé, Vrain-Lucas, natif de Châteaudun, âgé de 52 ans, présente un aspect assez vulgaire qui tient de l'homme d'affaires et du maître d'école, l'œil très couvert est protégé par le voile des paupières contre toutes les indiscretions que le regard pourrait commettre. Le nez, d'un dessin vulgaire, est envahi par les joues dont le rictus, ni joyeux, ni triste, a quelque chose des physionomies campagnardes. Les cheveux sont foncés et un peu rares sur le crâne ; la bouche a un caractère de prudence et de discrétion qui est le trait saillant de toute cette physionomie banale. Vrain-Lucas a paru tel à l'audience ; dans toutes ses relations antérieures, il avait produit cette même impression de vulgarité. »

20 Denis Vrain-Lucas (1818–1882)

Le voici ce Vrain-Lucas qui a mis dans un tel émoi toute l'Europe savante. Un portrait d'accusé ne peut pas le montrer à son avantage, mais c'est vrai qu'il n'a pas l'air de quelqu'un d'exceptionnel.

Et Chasles est bien obligé d'affronter le ridicule, et de venir déposer au procès, pour raconter comment il s'est fait berner. On découvre alors l'ampleur de l'escroquerie.

Comptes Rendus, 20 septembre 1869

Jean-Baptiste Dumas, secrétaire perpétuel

» Dans la dernière séance, notre savant confrère s'est surtout attaché à démontrer sa bonne foi. Mais avait-elle jamais été contestée ?

» Il a oublié, qu'il me permette de le dire, ce qui était dû à Huyghens, l'honneur de sa patrie ; à Newton, l'honneur de l'humanité.

» L'Académie voudra protester contre cet oubli. Elle fermera cette discussion regrettable, mais elle ne peut pas demeurer solidaire de la conclusion de notre savant confrère, qui ne consent pas encore à absoudre ceux qu'il accusait. S'il croit qu'il reste un mystère à pénétrer, et que jusque-là il n'y a rien à conclure, qu'il reste du moins seul à le croire.

» Nous qui voyons, d'un côté, comme accusés, Newton et Huyghens, de l'autre, comme uniques témoins, des pièces fausses et des faussaires, nous ne pouvons plus garder ces ménagements qui nous fermaient la bouche jusqu'ici. Nous ne refuserons pas à ces grands hommes la justice qu'on accorderait au moindre des citoyens. Quand notre conscience nous crie que le procès est jugé, notre devoir est de le proclamer, car nous sommes les défenseurs de la vérité et les gardiens de l'honneur de la science.

procès Vrain-Lucas

février 1870

L'accusé, Vrain-Lucas, natif de Châteaudun, âgé de 52 ans, présente un aspect assez vulgaire qui tient de l'homme d'affaires et du maître d'école, l'œil très-couvert est protégé par le voile des paupières contre toutes les indiscretions que le regard pourrait commettre. Le nez, d'un dessin vulgaire, est envahi par les joues dont le rictus, ni joyeux, ni triste, a quelque chose des physionomies campagnardes. Les cheveux sont foncés et un peu rares sur le crâne ; la bouche a un caractère de prudence et de discrétion qui est le trait saillant de toute cette physionomie banale. Vrain-Lucas a paru tel à l'audience ; dans toutes ses relations antérieures, il avait produit cette même impression de vulgarité.

Denis Vrain-Lucas (1818–1882)



21 déposition de Chasles

« Il y a longtemps déjà, plus de huit ans, M. Lucas s'est présenté chez moi ; il se disait de Châteaudun ; comme je suis de Chartres, nous étions presque du même pays, je le reçus. Il me dit qu'il était chargé de placer, de la part d'un collectionneur, une grande quantité de manuscrits et de livres d'une grande valeur, et, tout particulièrement, des lettres autographes.

Cette collection, me disait-il, avait été formée par M. le comte de Boisjourdain qui, émigrant en 1791 et passant en Amérique, avait fait naufrage et avait péri, mais sa collection avait été sauvée ; une partie seulement avait été endommagée par l'eau, mais pouvait encore se vendre. »

22 déposition de Chasles

« En huit ans, je lui donnais plus de 140 000 francs, sur lesquels il me disait que le propriétaire de la collection lui donnait 25 pour cent. Indépendamment de cette somme de 140 000 francs, je lui ai donné aussi des gratifications ou fait des dons, ou consenti à lui faire des prêts. »

En euros d'aujourd'hui, on parle d'environ trois cent mille euros, dont Chasles bien sûr, ne reverra jamais la couleur.

Il est bien obligé d'expliquer aussi comment l'affaire s'était terminée.

23 déposition de Chasles

« C'est parce qu'il ne me remettait pas trois mille pièces qu'il me devait, et que je lui avais payées, que j'ai craint qu'il ne les fit passer à l'étranger, et que je l'ai menacé ; ses réponses ne m'ayant pas satisfait, je l'ai fait surveiller, et j'ai acquis la certitude qu'il m'avait indignement trompé. »

Et oui, c'est parce que Chasles craignait que les documents soient vendus à l'étranger, toujours l'obsession nationaliste, qu'il avait fait surveiller Vrain-Lucas. La police avait découvert, non pas des caisses de manuscrits, mais l'atelier de fabrication de Vrain-Lucas : des vieux papiers lessivés, en train de sécher sur des cordes à linge.

Le clou du procès, a été l'énumération des documents. Ce ne sont pas seulement les quelques centaines de lettres autour de Pascal qui ont été évoquées à l'Académie, mais bien un total abracadabrant de 27 000 lettres.

déposition de Chasles

procès Vrain-Lucas, février 1870

Il y a longtemps déjà, plus de huit ans, M. Lucas s'est présenté chez moi ; il se disait de Châteaudun ; comme je suis de Chartres, nous étions presque du même pays, je le reçus. Il me dit qu'il était chargé de placer, de la part d'un collectionneur, une grande quantité de manuscrits et de livres d'une grande valeur, et, tout particulièrement, des lettres autographes.

[...]

Cette collection, me disait-il, avait été formée par M. le comte de Boisjourdain qui, émigrant en 1791 et passant en Amérique, avait fait naufrage et avait péri, mais sa collection avait été sauvée ; une partie seulement avait été endommagée par l'eau, mais pouvait encore se vendre.

déposition de Chasles

procès Vrain-Lucas, février 1870

En huit ans, je lui donnais plus de 140,000 francs, sur lesquels il me disait que le propriétaire de la collection lui donnait 25 pour cent. Indépendamment de cette somme de 140,000 francs, je lui ai donné aussi des gratifications ou fait des dons, ou consenti à lui faire des prêts.

1 franc de 1870 \simeq 2 euros

déposition de Chasles

procès Vrain-Lucas, février 1870

C'est parce qu'il ne me remettait pas trois mille pièces qu'il me devait, et que je lui avais payées, que j'ai craint qu'il ne les fit passer à l'étranger, et que je l'ai menacé ; ses réponses ne m'ayant pas satisfait, je l'ai fait surveiller, et j'ai acquis la certitude qu'il m'avait indignement trompé.

24 6 lettres d'Alexandre le Grand à Aristote

Il y avait 181 lettres d'Alcuin, le grand savant ami de Charlemagne, 6 lettres d'Alexandre le Grand à Aristote, une de Jules César qui défie Vercingétorix, une lettre d'Eschyle à Pythagore, etc.

L'énumération seule provoque l'hilarité de l'assistance.

La liste des auteurs comprend à peu près tous les noms que n'importe qui a entendu prononcer dans sa scolarité.

6 lettres d'Alexandre le Grand à Aristote

procès Vrain-Lucas, février 1870

5 lettres d'Abailard et, du même, un petit poème: l'*Amant malheureux*; 5 lettres d'Alcibiade à Périclès; 181 d'Alcuin, le savant ami de Charlemagne; 6 d'Alexandre le Grand à Aristote; 1 d'Arce-silaus à Euripide; 1 d'Attila à un général gaulois; 8 de Catherine Barot, veuve Luther (*sic*); 1 de Bélisaire; 12 de Blanche de Castille et trois chansons; 1 de Jules César qui défie Vercingétorix; 18 de Laure à Pétrarque; 1 de Charlemagne à Alcuin; 1 de Cicéron; 10 de Charles Martel au duc d'Aquitaine; 3 de Clovis devant Tolbiac; 3 de Cléopâtre à Caton, à César et à Pompée; 10 de Cornélie, veuve Pompée; 1 d'Eschyle à Pythagore; 1 de Gremius Julius à Jésus-Christ; 1 d'Hérode à Lazare; 12 de Jeanne d'Arc à sa famille; 1 de Judas Iscariote à Marie-Madeleine; 1 de Lazare le ressuscité; 1 de Mahomet au roi de France; 10 de Ponce-Pilate à Tibère; 1 de Sapho.

25 Agnès Sorel ou Voltaire

Archimède, Boccace, Boileau, Cervantes, Charles-Quint, Descartes, Kepler, Leibniz, Luther, Néron, Newton, Nostradamus, Platon, Rabelais, Shakespeare, Voltaire.

Et comme par hasard, tous ces grands noms répètent à l'envie que la France est le plus grand pays, duquel sont issus les plus grands savants.

L'hilarité redouble à la lecture des lettres, écrites en pseudo vieux français. Comme celle-ci, d'Alexandre le Grand à Aristote.

Agnès Sorel ou Voltaire

procès Vrain-Lucas, février 1870

Agnès Sorel, Anne de Bretagne, Archimède, Boccace, Boileau, Bossuet, Cervantes, Charles-Quint, Dante, Descartes, Diane de Poitiers, Kepler, Leibniz, Locke, Luther, Michel Ange, Montaigne, Néron, Newton, Nostradamus, Ovide, Platon, Pompadour, Rabelais, Racine, Raphaël, Shakespeare, Socrate, Spinoza, Voltaire.

26 d'Alexandre le Grand à Aristote

« *Alexandre rex à son très amé Aristote, salut!*
[...] Quant à ce que m'avez mandé d'aller faire un voyage au pays des Gaules afin d'y apprendre la science des druides desquels Pythagore a fait un si bel éloge, non-seulement vous le permetts, mais vous y engage pour le bien de mon peuple, car vous n'ignorez pas l'estime que je fais d'icelle nation que je considère comme étant celle qui porte la lumière dans le monde. Je vous salue. »

Ou bien celle-ci, ...

d'Alexandre le Grand à Aristote

procès Vrain-Lucas, février 1870

Alexandre rex à son très amé Aristote, salut!

[...] Quant à ce que m'avez mandé d'aller faire un voyage au pays des Gaules afin d'y apprendre la science des druides desquels Pythagore a fait un si bel éloge, non-seulement vous le permetts, mais vous y engage pour le bien de mon peuple, car n'ignorez pas l'estime que je fais d'icelle nation que je considère comme étant celle qui porte la lumière dans le monde. Je vous salut. Ce XX des calendez de may, an de la CV olympiade.

27 de Cléopâtre à César

« *de Cléopâtre reine à son très aimé Jules César empereur*
Mon très aimé, notre fils Césarion va bien. J'espère que bientôt il sera en état de supporter le voyage d'ici à Marseille, où j'ai besoin de le faire instruire tant à cause du bon air qu'on y respire et des belles choses qu'on y enseigne. Je vous prie donc de me dire combien de temps encore resterez en ces contrées, car j'y veux conduire moi même notre fils et vous prier par icelle occasion. »

L'avocat de la défense s'appelle Helbronner. Il est jeune, et pour lui c'est une défense de rêve. Il commence par bien enfoncer le clou de la naïveté des savants.

de Cléopâtre à César

procès Vrain-Lucas, février 1870

Cléopâtre royne à son très aimé Jules César empereur

Mon très aimé, notre fils Césarion va bien. J'espère que bientôt il sera en estat de supporter le voyage d'icy à Marseille, où j'ai besoin de le faire instruire tant à cause du bon air qu'on y respire et des belles choses qu'on y enseigne. Je vous prins donc me dire combien de temps encore resterez en ces contrées, car j'y veux conduire moi même notre fils et vous prier par icelle occasion.

28 Helbronner, avocat de la défense

« Ce n'est pas ce calculateur seulement, vivant dans des abstractions, qu'on vous a dépeint, c'est l'historien de la géométrie qui a vieilli dans un commerce intime avec les savants de tous les siècles et de tous les pays.

Voilà l'homme sur lequel Vrain-Lucas a, non pas exercé des manœuvres frauduleuses, mais à l'égard duquel il lui a suffi de déployer un peu d'imagination pour créer ces illusions que vous connaissez maintenant ; tant il est vrai que la passion affaiblit la vue la plus perçante. »

Puis il insiste bien sur l'énormité du bobard.

29 Helbronner, avocat de la défense

« Il me semble impossible d'admettre que M. Chasles ait attaché une valeur quelconque aux documents en français et sur papier dont les signatures appartiennent à une période antérieure à l'ère chrétienne.

[...]

Il me semble impossible que M. Chasles ait acquis comme sincères les pièces qui s'étendent depuis l'ère chrétienne jusqu'à la Renaissance, il n'avait qu'à regarder ces pièces à la lumière pour voir dans les billets doux d'Abélard et d'Héloïse, et dans la correspondance officielle de Frédégonde et de Chilpéric, le filigrane à fleur de lys de la première manufacture d'Angoulême. »

Helbronner a évidemment raison : il aurait suffi d'un peu de bon sens pour voir la supercherie.

30 Spécimen des faux autographes

Vrain-Lucas, a été condamné, le 24 février 1870, à deux ans de prison et 500 francs d'amende. Ce n'était ni sa première, ni sa dernière condamnation.

Fort heureusement, il a été fait don au cabinet des manuscrits de la bibliothèque nationale, d'un spécimen des faux autographes fabriqués par Vrain-Lucas.

Helbronner, avocat de la défense

procès Vrain-Lucas, 24 février 1870

Ce n'est pas ce calculateur seulement, vivant dans des abstractions, qu'on vous a dépeint, c'est l'historien de la géométrie qui a vieilli dans un commerce intime avec les savants de tous les siècles et de tous les pays.

[...]

Voilà l'homme sur lequel Vrain-Lucas a, non pas exercé des manœuvres frauduleuses, mais à l'égard duquel il lui a suffi de déployer un peu d'imagination pour créer ces illusions que vous connaissez maintenant ; tant il est vrai que la passion affaiblit la vue la plus perçante.

Helbronner, avocat de la défense

procès Vrain-Lucas, 24 février 1870

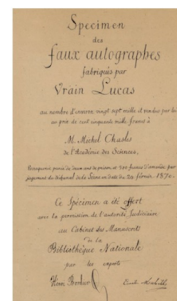
Il me semble impossible d'admettre que M. Chasles ait attaché une valeur quelconque aux documents en français et sur papier dont les signatures appartiennent à une période antérieure à l'ère chrétienne.

[...]

Il me semble impossible que M. Chasles ait acquis comme sincères les pièces qui s'étendent depuis l'ère chrétienne jusqu'à la Renaissance, il n'avait qu'à regarder ces pièces à la lumière pour voir dans les billets doux d'Abailard et d'Héloïse, et dans la correspondance officielle de Frédégonde et de Chilpéric, le filigrane à fleur de lys de la première manufacture d'Angoulême.

Spécimen des faux autographes

procès Vrain-Lucas, février 1870



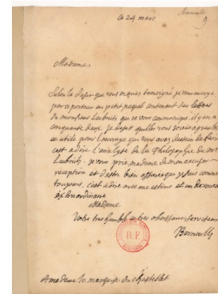
31 de Bernoulli à la Marquise du Châtelet

On y trouve entre autres cette lettre de Bernoulli (on ne dit pas lequel), à la Marquise du Châtelet. Bernoulli annonce l'envoi d'un paquet de 52 lettres de Leibniz (autant que Chasles va sans doute payer).

Curieusement, l'écriture supposée de Bernoulli a tendance à ressembler à l'écriture propre de Vrain-Lucas. Il était très fort pour imaginer des écritures anciennes, mais on a quand même un exemplaire de sa propre écriture. Il a écrit et signé une déposition, le 20 septembre 1869. Évidemment, il cherche à se donner le beau rôle.

de Bernoulli à la Marquise du Châtelet

procès Vrain-Lucas, février 1870



32 déposition de Vrain Lucas

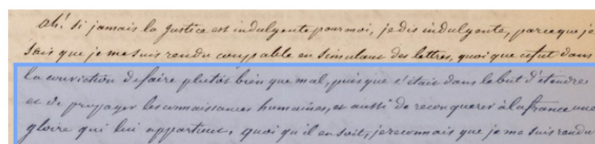
« Ah! si jamais la justice est indulgente pour moi, je dis indulgente, parce que je sais que je me suis rendu coupable en simulant des lettres, quoique ce fut dans la conviction de faire plutôt bien que mal, puisque c'était dans le but d'étendre et de propager les connaissances humaines, et aussi de reconquérir à la France une gloire qui lui appartient. »

Sauf qu'il est un peu plus difficile de croire en la sincérité de ses sentiments patriotiques, qu'en ceux de Chasles qui s'est fait avoir par ces mêmes arguments.

Quelles que soient leurs motivations réelles, Vrain-Lucas et Chasles ressemblaient trop à des personnages de roman, pour ne pas le devenir.

déposition de Vrain Lucas

Vrain-Lucas, 20 septembre 1869



33 Alphonse Daudet (1840–1897)

C'est Alphonse Daudet qui s'en empare.

Alphonse Daudet (1840–1897)



34 Alphonse Daudet avec son épouse (1880)

Le voici un peu plus jeune avec son épouse dans un magnifique tableau. Le roman date de 1888, il s'appelle « L'immortel ». Pour Daudet, c'est l'occasion de régler ses comptes avec l'Académie qu'il fait semblant de refuser de peur qu'elle ne veuille pas de lui.

Il ne manque pas d'utiliser les détails les plus croustillants du procès, parus dans les journaux.

Alphonse Daudet avec son épouse (1880)

Louis Montegut (1855–1906)



35 L'immortel (1888)

« Une formidable explosion de fou rire accueillait à cette minute le déballage de la fausse collection Mesnil-Case : lettres de rois, de papes, d'impératrices, Turenne, Buffon, Montaigne, La Boétie, Clémence Isaure, et à chaque nouveau nom de cette énumération fantastique, montrant l'énorme candeur de l'historien officiel, tout l'Institut berné par ce petit gnome, la joie de la foule redoublait. »

On ne peut pas s'empêcher quand même d'éprouver un peu de pitié pour Michel Chasles, couvert de ridicule par ce procès à 76 ans, alors qu'il avait été couvert d'honneurs scientifiques pendant toute sa carrière.

36 La relation de Chasles

On avait tout de même créé une chaire de Géométrie Supérieure à la faculté des sciences de Paris, spécialement pour lui. Il avait bâti un nouveau cours pour cette chaire, cours qu'il avait publié en 1852.

Son point de départ dans ce cours était une innovation pédagogique pour l'époque. Jusque là, quand on considérait en géométrie des longueurs ou des angles, c'était des quantités positives, ce qui créait d'innombrables cas particuliers à envisager dans les théorèmes. Chasles les munissait d'un signe, ce qui donnait des théorèmes plus généraux. Maintenant on dirait qu'il les orientait, et on n'y verrait pas malice. Mais à l'époque, c'était une vraie nouveauté, à laquelle beaucoup se sont opposés.

Dès la seconde page du chapitre un, Chasles énonce le théorème que vous voyez. La somme de trois segments consécutifs est toujours nulle, « en donnant aux segments les signes qui leur conviennent ». C'est l'origine de la relation de Chasles.

Qu'un tout soit la somme de ses parties a toujours été considéré comme une évidence, au moins depuis Archimède. Dans aucun autre pays que la France, on ne donne à cette relation un nom de mathématicien. Chasles a démontré des choses beaucoup plus compliquées en géométrie, mais il n'a jamais introduit de vecteur. Or on ne parle de relation de Chasles que depuis qu'on enseigne les vecteurs, c'est-à-dire depuis le début du vingtième siècle.

37 références

Cette dénomination de la relation de Chasles est un mystère pour moi. Je me demande si dans l'esprit des premiers qui l'ont écrite dans des livres d'enseignement, il n'y avait pas un peu d'ironie.

Je n'ai aucun moyen d'en savoir plus. À moins qu'on ne découvre une lettre de Chasles qui prouve qu'il avait inventé les vecteurs avant Grassmann. Vous voulez pas m'en fabriquer une vite fait ? Je vous l'achète.

L'immortel (1888)

Alphonse Daudet (1840-1897)

Une formidable explosion de fou rire accueillait à cette minute le déballage de la fausse collection Mesnil-Case : lettres de rois, de papes, d'impératrices, Turenne, Buffon, Montaigne, La Boétie, Clémence Isaure, et à chaque nouveau nom de cette énumération fantastique, montrant l'énorme candeur de l'historien officiel, tout l'Institut berné par ce petit gnome, la joie de la foule redoublait.

La relation de Chasles

Chasles, *Traité de géométrie supérieure* (1852)

2 TRAITÉ DE GÉOMÉTRIE SUPÉRIEURE. — CHAPITRE I.

Dans la pratique de ce principe de convention, nous ferons continuellement usage de la proposition suivante, relative à trois points en ligne droite.

2. THÉORÈME FONDAMENTAL. — Étant pris trois points a, b, c , dans un ordre quelconque, sur une même droite, la somme des trois segments consécutifs ab, bc, ca est toujours nulle.

C'est-à-dire que l'on a toujours

$$ab + bc + ca = 0,$$

en donnant aux segments les signes qui leur conviennent.

références

- H. Bordier, E. Mabile (1870) *Spécimen des faux autographes fabriqués par Vrain-Lucas*, Paris : Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale
- É. Charavay (1870) *Faux autographes, affaire Vrain-Lucas, étude critique sur la collection vendue à M. Michel Chasles*, Paris : Charavay
- G. Coulon (2015) *Signé Vrain Lucas, la véritable histoire d'un incroyable faussaire*, Paris : Errances
- A. Daudet (1888) *L'immortel*, Paris : Lemerre
- J.-F. Jeandillou (2002) « Mon très chier et tres amé Euclides » *Romantisme*, 116, 35-47 Paris : Charavay
- J.-P. Poirier (2001) *Mystification à l'Académie des Sciences*, Paris : Pommier